

Boris Diaw, libre arbitre

L'ancien capitaine de l'équipe de France de basket est le parrain de la 19^e édition des Journées de l'arbitrage, opération de sensibilisation menée en partenariat avec La Poste.

ANOUC CORGE

« Sérénité, sympathie, sincérité. » Ce sont trois adjectifs trouvés par Jean-Raphaël Gaitey, responsable des partenariats sportifs de la Poste, pour qualifier Boris Diaw. Bien vu, tant l'ancien capitaine de l'équipe de France de basket (247 sélections entre 2002 et 2018) a toujours véhiculé l'image d'un type bien. Le profil idéal donc pour enfilier le costume de parrain de la 19^e édition des Journées de l'arbitrage, commencée hier et qui se déroule jusqu'au 29 novembre. « Boris nous a séduits par son palmarès, sa personnalité, son engagement auprès notamment d'associations au Sénégal (le pays d'origine du père de Diaw) pour développer le basket auprès d'enfants défavorisés, décline encore Gaitey. Il est aussi réserviste de la marine, c'est une autre belle preuve d'engagement pour les autres et la nation. » La Poste est partenaire des arbitres dans quatre sports collectifs – foot, hand, rugby et basket – concernant les divisions élite et amateur, féminine et masculine. Un engagement débuté en 2007 et renouvelé tous les deux ans, la prochaine échéance étant fixée à juin 2022. Quant à l'investissement, il frise le million d'euros.

Retiré des terrains depuis 2018, Boris Diaw (38 ans) se dit « content et fier » d'avoir été désigné parrain de cette opération destinée à mettre en lumière les arbitres, sensibiliser les joueurs ainsi que le grand public à l'importance de la fonction et, pourquoi pas, susciter des vocations. « J'ai accepté pour pouvoir faire passer des messages positifs sur le sport, et notamment le rapport que peuvent avoir arbitres et sportifs. Parfois, la vision est un peu erronée, on joue contre l'équipe adverse, pas contre les arbitres. Cette neutralité est parfois oubliée. Sans joueurs il n'y a pas de match, mais sans arbitre non

plus. Ils sont vraiment essentiels à notre pratique », estime Diaw qui, en dix-neuf ans de carrière professionnelle, a toujours entretenu des relations cordiales avec le corps arbitral. « Je suis plutôt modéré. Discuter pouvait faciliter le dialogue. Je ne faisais pas partie de ces joueurs qui pensaient qu'ils ne faisaient jamais de faute. »

Créer du lien pour le bien de tous fait aussi partie du job d'arbitre

En tant que capitaine de nombreuses équipes où il a évolué, Diaw a souvent été amené à faire la police entre certains coéquipiers et les arbitres – « enfin j'essayais ! », s'esclaffe-t-il. Ça lui a d'ailleurs valu une des deux seules fautes techniques de sa longue carrière. « C'était la première, elle n'était pas du tout méritée, d'ailleurs elle avait été retirée après sur vidéo. On m'avait mis une faute alors que j'étais en train de séparer des mecs. C'était en playoffs aux États-Unis. Et une autre parce que je me suis plaint de quelque chose », se souvient l'ancien ailier fort aux quatorze saisons en NBA, titré en 2014 avec les Spurs de San Antonio au côté de Tony Parker. Il a ainsi pu noter la différence de relation avec les arbitres des deux côtés de l'Atlantique : « C'était plus simple d'engager le dialogue avec les arbitres aux États-Unis, ils sont plus demandeurs. Ils sont plus dans la discussion, ils

Comme joueur ou capitaine des Bleus, Boris Diaw a toujours privilégié le dialogue avec les arbitres.

essayaient de faciliter les relations. Ils nous appelaient par nos prénoms. Quand on revenait de vacances ou après la trêve de Noël, ils demandaient ce qu'on avait fait, où on était partis. Ça fait partie de leur formation... »

Créer du lien pour le bien de tous, voilà aussi le job d'un arbitre. C'est la thématique de cette édition 2020, bien dans l'air de ces temps confinés : l'engagement en faveur de l'intérêt général. « L'arbitre est toujours au service du jeu et des joueurs. Cette année, on veut le mettre en avant dans un contexte sanitaire particulier. On a à tour de rôle salué le travail des soignants, des pompiers, des éboueurs au service de la population,

comme les postiers le sont aussi. Les arbitres ont une mission de service public comme les postiers », estime Jean-Raphaël Gaitey. Le responsable des partenariats sportifs de la Poste voit d'autres points communs entre les 249 000 postiers et les 54 209 arbitres (répartis sur les quatre sports collectifs) : « Il y a une couverture géographique partout, de la grande ville au petit village. L'arbitre est sur le terrain tous les week-ends et aussi en semaine. »

C'est un peu moins vrai en cette période, du fait du confinement. Cela a un impact sur les actions déployées pendant ces journées de l'arbitrage où le digital est privilégié, avec notamment des kits pédagogiques téléchargeables sur le site tousarbitres.fr. « On aurait dû faire une journée où je devais m'essayer à l'arbitrage avec de jeunes collègues, mais on ne peut pas à cause des conditions sanitaires. Je suis donc sur des missions de lancement, via les réseaux et notamment Tous arbitres », explique Diaw. Le champion d'Europe 2013 avec les Bleus a déjà manié le sifflet. « En équipe de France notamment, quand je ne pouvais pas m'entraîner. Je leur mettais des fautes techniques !, rigole-t-il. Non, je pense que j'étais pas mal. » Les stages en Bleu permettaient également d'échanger avec les arbitres fréquemment conviés. « Un arbitrage officiel donne des entraînements de plus grande qualité. Ça permettait aussi aux arbitres de nous donner des conseils, d'expliquer pourquoi ils siffient telle ou telle chose. Ils avaient plus le temps qu'en match. C'est positif », apprécie Boris Diaw, désormais manager général adjoint de l'équipe de France.

Arbitre, OK, mais postier, ça l'aurait tenté ? « Pourquoi pas ? Un de mes meilleurs amis était facteur, ça lui avait bien plu », balance-t-il dans un immense éclat de rire. **F**

3 950

Le nombre de femmes arbitres (dont trois en Jeep Élite et une en Pro B) sur les 15 600 officiers dans le basket. C'est la plus grande représentation dans les quatre sports collectifs où la Poste intervient. Elles sont 3 922 sur 11 684 en hand ; 1 200 sur 24 000 en foot et 170 sur 2 915 en rugby.

1.6

En million, le nombre de matches arbitrés par saison dans ces quatre sports collectifs, dont plus d'un million pour le seul foot.



L'arbitrage au crible

En amont de ces 19^{es} Journées de l'arbitrage, Kantar et la Poste ont diligenté une enquête d'opinion sur le sujet. Sur les mille individus de 15 ans et plus interrogés, 54 % assurent s'intéresser à l'arbitrage, soit 13 % de plus qu'en 2019. 94 % estiment que l'arbitre est au service de la communauté sportive, 93 % qu'il est un passionné et 89 % un médiateur. Quant aux valeurs véhiculées par l'homme ou la femme au sifflet : autorité, à hauteur de 94 % ; respect, 93 % ; compétence, 92 % ; engagement, 91 % et confiance, 90 %. Cependant, 87 % des personnes interrogées estiment que le rôle de l'arbitre dans le sport est de plus en plus difficile. D'autant qu'à en croire les sondés, l'arbitre n'est pas seulement le garant du bon déroulement du match ; pour 47 %, il l'est aussi pour ce qui concerne le comportement des supporters et du public. 94 % d'entre eux considèrent que la féminisation de l'arbitrage est une bonne chose. Côté foot, 91 % sont rassurés par le VAR et estiment qu'il permet d'éviter les erreurs d'arbitrage. **AK. C.**